

Etudes littéraires : ce que le chercheur doit faire et ce qu'il doit apporter

Didier Arcade Ange LOUMBOUTI
Univrsité Marien Ngouabi
aloumbouti@yahoo.fr

Résumé : l'objet de la présente recherche s'oriente vers les études littéraires. En menant son étude, le chercheur est interpellé par la pratique de l'existant et par l'exigence de nouveauté. Il trouve souvent les informations dont il a besoin mais il y a problème lorsqu'il érige certaines en vérités absolues jusqu'à les reproduire sans références dans ses travaux. Ceux-ci rendent finalement des non résultats. En réalité, la science littéraire, comme toute autre science préoccupée par les problèmes que connaît l'humanité, s'attend à autre chose qu'à une simple copie des résultats antérieurs. À travers une analyse critique, l'objectif de la présente recherche est de montrer l'obligation pour le chercheur d'apporter du nouveau sans ignorer ce qui existe déjà. Il s'agit d'interroger la démarche scientifique avec ses concepts clés et d'insister sur la pluralité de signification des textes littéraires. Il résulte de l'analyse que l'effort de trouver des informations est légitime. Toutefois, il faut les dépasser, les compléter ou les remplacer et le chercheur devrait toujours se rappeler que la science est par essence innovatrice pour le bien de l'humanité.

Mots clés : recherche, science, action, plagiat, innovation.

Abstract: The object of the present research is literary studies. Carrying out his study, the researcher is called by what exists and by the requirements of innovation. He often finds information he needs but there is a problem when he considers some of them as absolute truths he sometimes reproduces without references in his studies. Thus, the research process ends with counterproductive results not expected by literary research concerned with problems known by humanity. Through a critical analysis, the objective of our work is to show the obligation for the researcher to bring something new without ignoring what already exists. It is both a questioning of the scientific way with its key concepts and an emphasis on the plurality of significance of literary texts. From the analysis, it is known that the effort to find information is a legitimate one, but they must be crossed over, completed or replaced and the researcher should always remember that science is substantially innovating for the sake of humanity.

Keywords: research, science, action, plagiarism, innovation.

Introduction

Notre travail porte sur la recherche dans le cadre des études littéraires, pour ne pas directement parler des travaux de la critique littéraire, qui, en dépit de leur part de subjectivité, ne s'éloignent pas des exigences de la science. Je peux le dire ainsi même si « on n'aperçoit pas la distinction entre lettres et sciences » (Grawitz, 2001, p. 23). Tout émane des différentes lectures des sources primaires constituées par les textes littéraires incarnant les œuvres d'imagination ou créatives et des sources secondaires constituées par les textes critiques incarnant l'évaluation des

œuvres d'imagination ou créatives. Ainsi, la recherche s'établit comme un processus qui commence par la lecture des sources primaires permettant de collecter les données de base et se poursuit avec une analyse sous tendue par des informations collectées à partir des sources secondaires avant d'aboutir aux résultats entrevus par la question sur l'objet d'étude. En effet, le présent travail est beaucoup plus une interrogation sur l'aboutissement de ce processus au regard des résultats obtenus par les étudiants à travers leurs travaux. Pour déployer mes opinions motivées par des considérations théoriques, je suis le plan ci-après: d'abord la présentation du sujet, ensuite la problématique et l'hypothèse, puis l'objectif et l'intérêt du sujet, enfin le constat que j'ai fait et la discussion qui en découle avant le résultat. Je procède par une analyse critique de ce que le chercheur fait à l'encontre de la science pour le replacer à son endroit.

Présentation du sujet

« Etudes littéraires : ce que le chercheur doit faire et ce qu'il doit apporter » est mon sujet qui, en réalité, sous-entend une interrogation sur la responsabilité du chercheur dans son action pour aboutir à une innovation dans le cadre des études littéraires, entre autres, des études portant sur les œuvres d'imagination matérialisées par les genres connus à savoir le roman, la nouvelle, la poésie et le théâtre ainsi que sur l'évaluation de ces mêmes œuvres à savoir les travaux critiques. En interrogeant sa responsabilité, je pose mon regard sur les résultats obtenus par lui en référence à ses travaux. En tout état de cause, les études littéraires renvoient à la fois à ce que Barthes (1966, p. 56) appelle, d'une part, la science de la littérature, « discours général dont l'objet est, non pas tel sens, mais la pluralité même des sens de l'œuvre » et, d'autre part, la critique littéraire, « cet autre discours qui assume ouvertement, à ses risques, l'intention de donner un sens particulier à l'œuvre. » C'est pour autant dire que je m'intéresse particulièrement à la relation qu'établit le chercheur entre action et innovation en étudiant une œuvre littéraire ou un aspect d'une œuvre littéraire ou même une critique d'une œuvre littéraire. En fait, ces deux concepts, « action » et « innovation », non seulement incarnent respectivement ce que le chercheur doit faire et ce qu'il doit apporter, mais aussi, s'entremêlent dans le processus de la recherche pour entrevoir ce à quoi l'implication du chercheur doit aboutir. Ce dernier est au centre de notre préoccupation étant donné que son rôle nécessite d'être rappelé ou précisé.

Problématique

Bien que « le titre ne doit pas être formulé à l'identique de la problématique » (Frécon, 2012, p. 78), le sujet de mon travail pose en lui-même le problème. Celui-ci réside dans l'impérative nécessité pour le chercheur de s'autoévaluer ou d'être évalué. Penser à cette évaluation bien avant ce qu'il faut faire, c'est mieux penser aux finalités de la recherche. Or, pour celles-ci, Kothari (2004, p. 2) précise que « [t]he purpose of research is to discover answers to

questions through the application of scientific procedures. The main aim of research is to find out the truth which is hidden and which has not been discovered as yet. » (Le but de la recherche est de trouver des réponses aux questions à travers des procédures scientifiques, son principal but est d'aboutir à ce qui est nouveau). En réalité, il y a ce que le chercheur est appelé à faire, donc l'action qui sous-entend l'ensemble des travaux d'étude et de recherche, et ce qu'il est appelé à apporter, donc une innovation qui sous-entend le dépassement ou la nouveauté dont doivent faire preuve les résultats des dits travaux. Puisque le chercheur souvent trouve ce qu'il cherche tout au long du parcours afin de répondre aux questions de sa recherche, la question à poser est la suivante : « que doit faire le chercheur de ce qu'il trouve ? » Ses qualités de chercheurs ne sont pas évaluées au centre de ce qu'il a trouvé mais à la périphérie de ce qu'il a trouvé. Au regard de son parcours, il aboutit à une proposition incarnant un dépassement par rapport à l'existant. Cet aboutissement résulte de beaucoup d'exigences du point de vue des compétences et des réflexes scientifiques. La question à poser à la fin de ce parcours est celle-ci : « qu'a fait le chercheur de ce qu'il a trouvé ? » Il s'est avéré que certains travaux parfois apparaissent à la fin comme une reproduction partielle ou totale de l'existant sans référence à la source et il est possible de parler de plagiat, une déviation qui n'engage que son auteur. De toute évidence, là n'est pas l'orientation scientifique du cheminement du chercheur. Alors, sans vouloir poser la question essentielle de la présente recherche, comment doit-on éviter cette déviation ?

Hypothèse

Dans le cadre des études littéraires, nombreux s'engagent dans la recherche en ignorant la démarche scientifique et la pluralité de signification des textes littéraires. Au-delà de cette hypothèse, l'absence de motivation pour la recherche est une épine que certains (malheureusement engagés dans cette voie) traînent au pied. Toutes les souffrances qu'ils endurent sont ressenties à travers leurs choix blâmables.

Objectif et intérêt

L'objectif de la présente recherche est de montrer l'obligation pour le chercheur d'apporter du nouveau sans ignorer ce qui existe déjà. En d'autres termes, il agit selon l'éthique de la responsabilité qui l'engage en évitant les chemins déviants au cours de ses travaux. Parmi ces chemins, se trouve celui qui mène vers le plagiat. En tout état de cause, cet objectif trace l'intérêt du sujet qui est à la fois académique et scientifique.

En signifiant ce double intérêt, il est question de « ramener à l'ordre » ceux qui s'éloignent des normes dans le cadre de l'enseignement/apprentissage. L'enseignant et l'étudiant sont tous les deux interpellés. Ils sont tous concernés par la recherche en ce qui concerne les études universitaires. Si pour l'étudiant, il s'agit

de compléter les informations relatives aux cours, il s'agit aussi essentiellement de la production des mémoires ou des thèses, alors que pour l'enseignant-chercheur qui se charge de l'encadrement de ces travaux-là (mémoires et thèses), il s'agit de la production des cours, des articles, des essais et d'autres ouvrages. De ce point de vue-là, il est impérieux de comprendre que même si les travaux littéraires sont une exploration du monde des rêves impliquant un degré de subjectivité élevé, ils suggèrent en eux une importante part d'objectivité due à la rigueur reconnue pour toute science tout en demeurant aussi une réelle contribution au mieux-être, d'où il convient de mieux les orienter et, finalement, mieux les présenter avec une rigueur scientifique en référence aux normes méthodologiques (Turabian, 2007 ; Azia Dimbu, 2019 ; Cooley, 2021 ; *MLA*, 2021) reconnues.

Constat

J'ai constaté des faiblesses dans la recherche. Ce constat relève de ma propre expérience. En participant à l'évaluation des travaux présentés en fin de cycle par les étudiants pour l'obtention du Master, j'ai noté ce qui va à l'encontre de la science. Sans avoir la prétention de vouloir tout présenter ici ou d'en faire des statistiques, je veux relever qu'il y a quelques cas de ce que j'appelle infidélité à la source, sinon différentes formes de plagiat que j'ai rencontrées. Lorsque je parle de plagiat, je me tourne vers le développement que *MLA* (2021, p.139) fait à ce propos en me limitant à ce qui suit:

Plagiarism is presenting another person's ideas, words, or entire work as your own. [...] Paraphrasing someone's ideas or arguments or copying someone's unique wording without giving credit is plagiarism. [...] It is even possible to plagiarize yourself.

Pour ne pas redire la même chose que le *MLA*, le plagiat circonscrit formellement des situations dans lesquelles le chercheur fait recours à des travaux produits par d'autres ou par lui-même, donc des travaux qui existent déjà, sans faire mention de la source et en le faisant, il peut reproduire tout le travail, des pages ou une page, des paragraphes ou un paragraphe, une phrase ou un mot. Bref, comme le disent Vaillancourt et al (cités par Azia Dimbu et al, 2019, p. 145), le plagiat est « l'usage total ou partiel d'un texte d'autrui sans indication de référence. » Ainsi, le chercheur s'approprie ces informations-là en ignorant qu'il applique une forme d'antiscience que représente le plagiat qui est en lui-même une pratique sans éthique. Cela arrive dans la mesure où le chercheur ne résiste pas à la séduction des travaux liés à son sujet et il se met à les recopier sans tenir compte des véritables auteurs. Il n'arrive pas à dépasser ce que les autres auteurs ayant abordé la question avaient écrit avant lui. Ce qu'ils ont écrit devient pour lui des propos finalement assimilés à des paroles d'évangile ou des vérités absolues.

En parlant toujours de plagiat, il y a aussi des faiblesses méthodologiques. Lorsqu'il s'agit de rapporter les informations collectées en appui à son étude, le chercheur peut penser qu'il a marqué sa fidélité face à la source, ce qui n'est pas malheureusement le cas. Il peut confondre la paraphrase à la citation. La paraphrase est une reprise avec ses mots des idées déjà développées par un autre, un critique par exemple. Autant de fois que le chercheur le fait c'est aussi autant de fois qu'il doit donner la référence. Or pour la citation, cela se sait que c'est une reprise fidèle de ce qu'un autre critique a dit et ses idées sont rapportées en mettant la citation entre guillemets quand elle est de trois lignes au plus ou en la décalant quand elle est de plus de trois lignes. Dans ces conditions, l'absence de rigueur en donnant les références peut faire l'objet d'un plagiat.

En manquant de donner du crédit à la source d'une quelconque information qu'il a exploitée à son profit personnel, le chercheur adopte un comportement improductif. L'ignorance de la méthode ou la volonté de ne pas y recourir rend la science inefficace. « Car ce n'est pas assez d'avoir l'esprit bon, mais le principal est de l'appliquer bien » (Descartes, 1966, p. 33). Il faut à tout prix encourager ceux qui trouvent après avoir cherché. Cela est une bonne chose. Toutefois, il faut aussi les encourager à rapporter honnêtement l'information trouvée au même titre que les références de la source de cette information. Cela est une meilleure chose. Ainsi, dans le processus de son travail d'étude et de recherche, ils peuvent éviter d'être improductifs.

Discussion

Alors, que doit faire le chercheur pour une recherche productive ? Rien ne peut garantir au chercheur une exemptitude à l'improductivité, même pas le titre de chercheur qui ne veut rien dire en dehors d'une action évidemment bien orientée et des informations bien appliquées. Evidemment, « [l]orsqu'on veut embrasser la carrière scientifique et s'afficher comme scientifique, un minimum d'exigences s'impose, qu'il importe de respecter. » (Azia Dimbu et al, 2019, p. 160). Le chercheur se place dans un contexte où rien n'est fait au hasard. C'est le contexte de la science qui est, par essence, innovatrice pour le bien de l'humanité. L'engagement dans la voie de la recherche présuppose qu'on a eu les outils et les informations nécessaires tout au long du cycle de formation. D'ailleurs, « il est déraisonnable de s'engager dans cette voie si l'on n'a pas fait ses preuves aux différents stades du cursus » (Beaud, 2001, p. 15). Si cela est le cas, la question à poser au pseudo-chercheur ressemblerait à celle-ci : Que viens-tu faire dans ce champ qui n'est pas le tien ?

Pour Turabian (2007, p. 5) « [a]s you learn to do your own research, you also learn to use—and judge—that of others » (de même que tu as appris à faire ta recherche, de même que tu as appris à utiliser celles des autres). Il attire l'attention du chercheur qui doit faire preuve d'honnêteté intellectuelle. Dans ce monde où

l'information est à notre portée sans trop d'effort avec l'apport des nouvelles technologies de l'information et de la communication, on a tendance à faire l'innocent en violant une propriété intellectuelle. On aboutit au plagiat. Or, se retrouver dans une situation de plagiat est une faiblesse que tout chercheur doit impérativement éviter. Au contraire, il doit être conscient de la portée scientifique de son travail en commençant par se rendre compte qu'il a choisi un bon sujet duquel il a dégagé un thème de recherche. Le sujet est bon parce qu'il s'offre à son travail après avoir fait la revue de la littérature, en d'autres termes, le point sur l'état de la question en parcourant les travaux précédents dans le même cadre avant de fixer son objet d'étude, son objectif, sa problématique, ses hypothèses, son approche.

La revue de la littérature est un regard critique sur l'ensemble d'ouvrages ou articles proches de la question ou du sujet que le chercheur aborde. Ce dernier a eu à les collecter sur la base du fait qu'ils peuvent lui aider à trouver son chemin soit sur le même champs d'investigation en procédant à une délimitation, soit du point vue méthodologique en traçant une perspective différente ou nouvelle. En fait, cette revue lui permet de maintenir ou non son sujet (voire son thème) à défaut de le réorienter. La voie étant tracée, le chercheur définit le travail à faire.

L'objet d'étude est ce sur quoi le chercheur travaille ou, pour mieux le dire, ce sur quoi porte son étude. Ceci fixe le chercheur sur son champ d'étude ou d'investigation. Par conséquent, l'objet d'étude n'est pas à confondre à l'objectif qui est ce à quoi va aboutir le travail ou l'étude. À titre d'exemple, lorsque le chercheur écrit « l'objectif de cette étude est d'analyser/d'examiner ... », il aurait écrit « l'objet de cette étude est une analyse/un examen de ... ». Les deux verbes « analyser » et « examiner » sous entendent un processus. Ils peuvent aider à préciser des objectifs opérationnels. Or dans le cadre d'une recherche ou d'une étude littéraire, ce qui est aussi vrai pour toute la science, l'objectif (général) est une finalité et non un processus. De manière général, l'objectif est de montrer/prouver/démontrer/proposer, pour ne citer que ces actions-là, quelque chose par rapport au problème posé.

Au bout du problème qui se pose en tenant compte du sujet et de la problématique, à savoir l'ensemble des questions autour de ce problème, le chercheur pose une question centrale pour laquelle il propose une réponse de manière anticipée, donc une hypothèse. Celle que le chercheur propose dans son projet de recherche peut changer à la fin de la recherche compte tenu des données analysées. Il fait des choix qui nécessitent d'être harmonisés. Entre autre choix à faire tout au début, c'est celui relatif à la méthode. Il doit se rendre compte que l'étude est menée selon une manière qui lui permet de réaliser son objectif. C'est donc à lui de décider de cette manière-là qui est l'approche littéraire : choisir parmi celles qui existent ou en créer une autre.

À l'issue du cheminement ci-dessus, le sujet est aussi bon parce qu'il a un caractère original ou parce qu'il est bien délimité par rapport aux travaux existants dans le même domaine. Au-delà de l'étendue du sujet, l'approche choisie pour l'étudier peut aussi servir de démarcation. Ainsi, la pluralité des significations d'un texte littéraire donne la chance à plusieurs chercheurs de travailler sur un même texte sans faire la même chose.

À partir de cette démarche scientifique qui débouche sur la maîtrise du sujet en traçant un plan significatif pour l'atteinte de l'objectif, le chercheur amorce le développement de son travail. Tout au long de celui-ci, il fait recours à ceux qui l'ont précédée dans ce domaine en les citant ou en les paraphrasant sans oublier de donner les sources, non pas seulement, en référence à Turabian (2021, pp. 133-134), pour leur donner du crédit et éviter le plagiat mais aussi pour gagner la confiance des lecteurs, marquer le lien avec d'autres travaux, ouvrir d'autres pistes de recherche

Résultats

Il faut sans cesse revenir sur ce qu'énonce le *MLA* (2021, p. 137) en précisant que « All scholars [...] incorporate, confirm, modify, correct, or refute the work done by previous scholars. In this response, they quote, paraphrase, and cite sources [...] » (tous les chercheurs incorporent, confirment, modifient, corrigent ou rejettent le travail fait par les prédécesseurs. Dans cette réponse, ils citent, paraphrasent et donnent les sources). La lecture des travaux existants ne doit pas éblouir le chercheur en dépit de leur pertinence. Quoi qu'il en soit, les ayant lus, il ne doit pas s'imaginer devant un obstacle insurmontable. En ayant à l'idée « l'appliquer bien » de Descartes (1966, p. 33), il peut s'en inspirer pour les citer ou les paraphraser, par la suite, tout en donnant la référence dans le corps du texte et en bibliographie. À l'étape finale et selon les normes requises, le chercheur doit obligatoirement rendre compte de l'ensemble des « [...] ouvrages, sources manuscrites ou imprimées et articles de périodiques cités ou consultés au cours de la recherche » (Matanga, 1991, p. 59) pour constituer, ce qu'on appelle, la bibliographie. Cette dernière demeure « l'outil principal de la recherche » (Accart, 2003, p. 47) et n'y figurent que les titres des documents (imprimés, en ligne, audiovisuels) existant dans le corps du travail d'étude et de recherche présenté. C'est pour dire que la lumière des différentes lectures du chercheur est saisissable dans son travail sans que ce dernier n'en soit une simple reproduction ou une simple copie conforme. L'effort de trouver des informations est légitime tout en espérant les dépasser, les compléter ou les remplacer. Au bout du compte, le chercheur devrait toujours se rappeler que la science est par essence innovatrice pour le bien de l'humanité.

Personne n'ignore que « [l]es documents enrichissent toujours une étude et lui paraissent comme un gage de sérieux [...] » (Matanga, 1991, p. 59).

Evidemment, le recours à d'autres auteurs n'est pas exclu pourvu qu'on soit en mesure de distinguer la pensée du chercheur de celle des autres de manière authentique. Il sera périlleux d'aboutir à une violation de la propriété intellectuelle d'autrui, à un emprunt ou à une copie frauduleuse d'une autre œuvre. Cela demeure vrai même quand il s'agit d'un travail sur une œuvre récemment publiée. Si celle-ci n'a pas encore fait l'objet d'une étude, l'arsenal de la théorie littéraire peut être utile. Dans ces conditions, le chercheur fait attention par rapport à tout ce qu'il peut y emprunter car toute usurpation est condamnable.

Conclusion

La discussion, engagée ici, offre plusieurs concepts-clés (revue de la littérature, objet d'étude, objectif, problématique, hypothèse, approche littéraire) que nous n'avons pas, bien sûr, détaillés avec des cas précis, mais qui doivent au préalable être maîtrisés et surtout pratiqués pour une étude littéraire. En travaillant sur un texte littéraire, le chercheur n'est pas en marge de la science dans la mesure où il y a un objet et une méthode (approche littéraire). Il circonscrit son objet d'étude tout en s'efforçant d'avoir une idée sur une littérature critique ayant un lien direct ou indirect avec cet objet. En fonctionnant de cette manière-là la tentation de faire le plagiat s'éloigne du parcours du chercheur qui saura agir dans le sens propre de la science en apportant du nouveau pour, ainsi, contribuer à la résolution des problèmes qui se posent à l'humanité.

Références bibliographiques

- Accart, Jean Philippe et Marie Pierre Réthy (2003). *Le Métier de documentaliste*. Paris : Editions du Cercle de la librairie.
- Azia Dimbu, Florentin et al (2019). *Les Normes de présentation d'un travail scientifique*. Paris : L'Harmattan
- Barthes, Roland (1966). *Critique et vérité*. Paris : Seuil.
- Beaud, Michel (2001). *L'Art de la thèse*. Paris : La Découverte.
- Cooley, Robert (2021). *Mastering the 7th Edition APA Style Formatting for Students*.
- Descartes, René (1966). *Discours de la Méthode*. Paris : Garnier-Flammarion.
- Frécon Guy (2012). *Formuler une problématique*. Paris : Dunod.
- Grawitz, Madeleine (2001). *Méthodes des sciences sociales*. Paris: Editions Dalloz.
- Kothari, C. R. (2004). *Research Methodology*. New Delhi: New Age International Limited Publishers.
- Matanga, Dominique (1991) *Le Vade-mecum de l'étudiant*.
- MLA Handbook, Ninth Edition* (2021) New York: The Modern Language Association.
- Turabian, Kate L. (2007). *Manual for Writers of Research, Papers, Theses, and Dissertations*. Chicago : The University Press of Chicago.